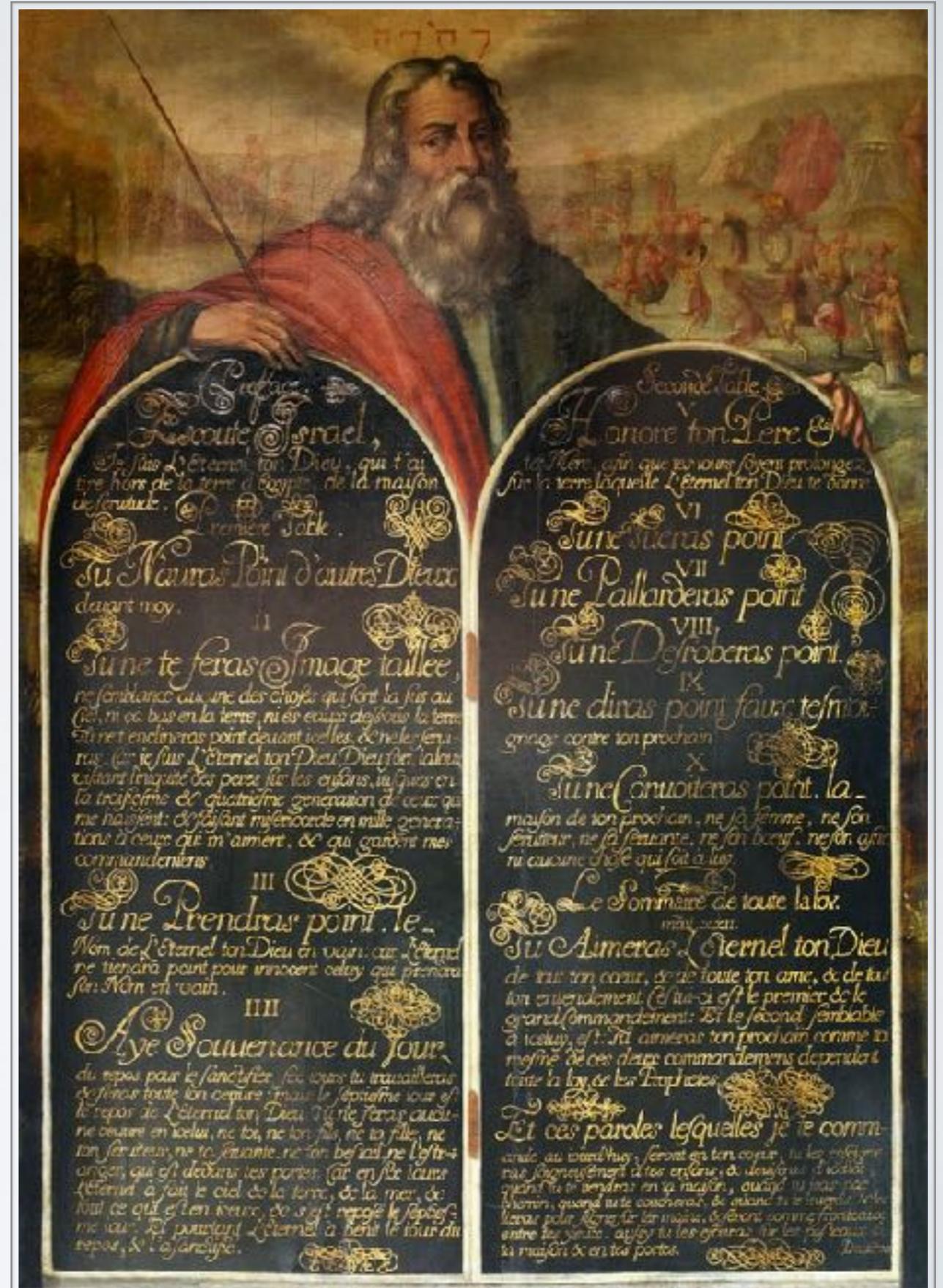


# MOÏSE

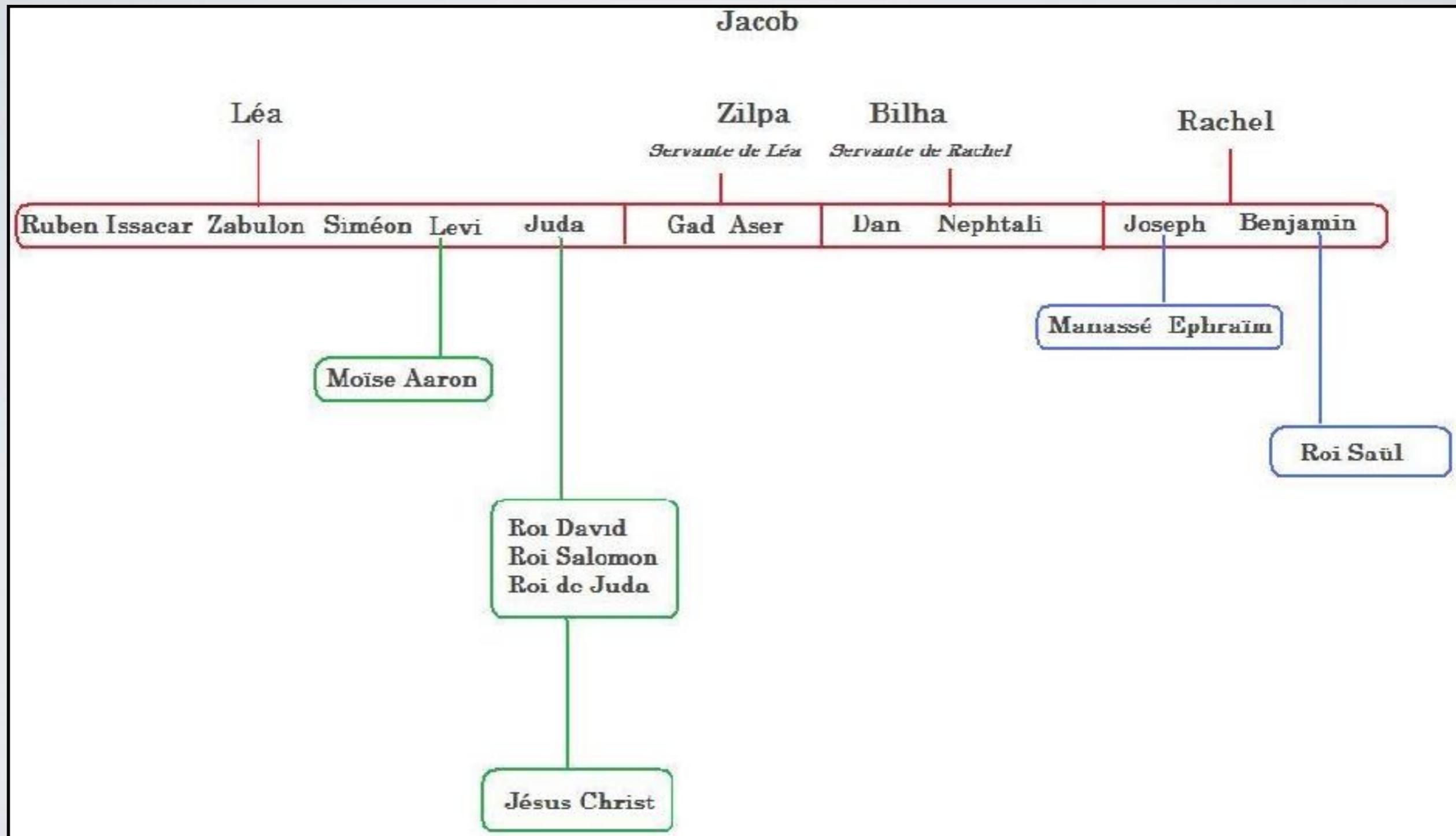
Il ne s'est plus jamais levé en Israël un prophète comme Moïse, lui que le Seigneur rencontrait face à face. Que de signes et de prodiges le Seigneur l'avait envoyé accomplir en Egypte, devant Pharaon, tous ses serviteurs et tout son pays ! Quel grand pouvoir, quelle puissance redoutable Moïse avait déployés aux yeux de tout Israël !

*(Deutéronome 34,1-14)*



Moïse est **sans doute l'homme le plus important de la Bible hébraïque**. Sans lui, il n'y aurait ni judaïsme, ni christianisme. Pour le judaïsme, il est **le médiateur** par excellence par qui Israël reçoit l'Alliance et la Loi. Pour le christianisme, il **préfigure** Jésus Christ, que le nouveau Testament dépeint souvent comme un nouveau Moïse, un nouveau médiateur.

Tout au long du récit du Pentateuque, il apparaît dans des fonctions très différentes, si bien qu'il est impossible de le caractériser par un seul titre, de lui attribuer un seul rôle. Il convient plutôt d'énumérer les diverses facettes du personnage à mesure qu'elles apparaissent dans le texte.



L'importance de Moïse se dévoile dans la structure même de **la Torah**. Les cinq premiers livres de la Bible sont en effet construits comme **sa biographie**. Après le *prologue* dans le livre de la Genèse qui relate *les origines du monde, de l'humanité ainsi que celles d'Israël et de ses voisins*, les livres **de l'Exode, du Lévitique, des Nombres et du Deutéronome** se situent, sur le plan narratif, entre la naissance de Moïse, relatée au **chapitre 2** du livre de l'Exode, et sa mort, racontée dans **le dernier chapitre du livre du Deutéronome**, où l'on apprend qu'il meurt à l'âge de 120 ans. Cet âge renvoie au récit **du Déluge** (Genèse 6,3), où Dieu limite la durée de vie de l'humanité à 120 ans: « *Alors le Seigneur dit : « Mon souffle n'habitera pas indéfiniment dans l'homme : celui-ci s'égaré, il n'est qu'un être de chair, sa vie ne durera que cent vingt ans. »* Moïse apparaît ainsi à la fin du Pentateuque comme **l'homme exemplaire en qui s'accomplissent les décisions divines**.

## Moïse, un Égyptien

Le récit de la naissance de Moïse se situe dans un contexte dramatique. Le roi d'Égypte, craignant que les Hébreux deviennent trop nombreux, ordonne de noyer tous les nouveau-nés mâles israélites. Sa mère le cache alors dans une corbeille qu'elle dépose dans un taillis de papyrus du Nil où l'enfant est trouvé et sauvé par la fille du pharaon. Celle-ci l'adopte et lui donne le nom de Moïse, qui, malgré l'explication que donne le récit biblique (« ***Je l'ai tiré des eaux*** »), est en fait un nom égyptien. Le narrateur le sait fort bien, car c'est la princesse égyptienne, et non la mère naturelle de Moïse, qui peut lui donner ce nom qu'on retrouve dans des noms royaux comme **Ramsès** (« enfant de Râ ») ou **Thoutmosis** (« enfant de Thot).

A partir de cette observation, on s'est interrogé pour savoir **si le Moïse historique était un Egyptien**. On ne peut l'exclure, mais on sait également qu'à la fin du deuxième millénaire avant l'ère chrétienne, beaucoup de Sémites faisant carrière à la cour égyptienne prirent des noms égyptiens (**comme Joseph dans le livre de la Genèse**). Le fait que Moïse porte un nom égyptien est cependant **un argument - non décisif - en faveur de l'historicité du personnage**, car on conçoit mal qu'on ait inventé un héros israélite en lui donnant un nom égyptien. Le récit de la Torah présente ainsi **un Moïse comme pris entre deux identités, l'une égyptienne, l'autre hébraïque**. D'ailleurs, quand il doit s'enfuir au pays de Madiân après avoir tué un contremaître égyptien, il est identifié par les filles madianites qu'il défend contre des bergers comme étant *un Egyptien*. « *Elles répondirent : « Un Égyptien nous a délivrées de la main des bergers, il a même puisé l'eau pour nous et abreuvé le troupeau ! » Ex 2, 19*

## Une figure royale

On a souvent observé que le récit de l'exposition du jeune Moïse dans une corbeille et de son sauvetage des eaux présente des parallèles très étroits avec des *tablettes assyriennes du VIII ou du VII siècle av. J.-C.* relatant l'**adoption du grand roi assyrien Sargon par la déesse Ishtar**, qui lui confère la royauté. Comme en Exode 2, **le père de Sargon est absent et, dans les deux cas**, le nouveau-né est abandonné dans un fleuve avant d'en être sauvé, accédant de ce fait à une nouvelle situation bien supérieure à celle de sa mère. Il est très probable que l'auteur du récit biblique ait connu et utilisé le récit assyrien pour construire les origines de Moïse en parallèle avec celles de Sargon, **dans l'intention d'en faire une figure aussi importante que le roi fondateur de l'empire assyrien.**

Cette coloration royale que Moïse reçoit dès le récit de sa naissance se poursuit ensuite. D'abord, **il est berger au moment de sa vocation**; or, le titre de berger est un titre royal, et les rois assyriens sont souvent appelés les bergers de leur peuple. Mais la fonction royale de Moïse se fait surtout jour quand il occupe la place de **médiateur entre Yahvé et son peuple**. Il reprend alors un rôle qui, dans le Proche Orient ancien, échoit au roi, qui fait le lien entre un peuple et ses divinités.



C'est encore le roi qui, comme le montre par exemple la fameuse stèle d'Hammourabi, **reçoit d'un dieu les lois qu'il doit transmettre et faire respecter par ses sujets.** Or, dans la Bible, **aucun roi ne reçoit de loi de la part de Yahvé.** Au contraire, tous les rois d'Israël et de Juda sont jugés selon la loi de Moïse.

**Moïse est donc au-dessus de tous les rois, il est le seul législateur d'Israël.** Par ce transfert de la transmission de la loi sur la figure de Moïse, les rédacteurs du Pentateuque ***détachent en quelque sorte la loi de Yahvé de la politique;*** elle est donnée avant l'entrée dans le pays, avant la constitution de la monarchie, et n'est donc pas liée à l'institution royale. Elle est mobile et peut être reçue à partir de la Torah. **C'est ainsi que Moïse dépasse tous les rois d'Israël et de Juda qui viennent après lui.**

## Un personnage parfois violent

Ce trait de caractère est souvent occulté dans les commentaires, qui préfèrent un Moïse **entièrement positif**. Mais les auteurs et rédacteurs de la Torah ne voulaient pas construire une figure idéale, ils ont donc intégré des aspects plus troubles. Contrairement à des traditions présentes chez Flavius Josèphe et d'autres, dans le Pentateuque, on ne trouve **aucun récit relatif à la jeunesse de Moïse** (voir la vie de Jésus). On ne sait pas non plus, selon le récit biblique, **comment il sait qu'il est hébreu**. Ce que l'on sait, c'est que **sa première action est teintée de violence**: prenant le parti d'un corvéable hébreu, il tue le contremaître égyptien, sans cependant assumer son acte, puisqu'il espère que personne ne découvrira ce qu'il a fait.

*Cette violence de Moïse apparaît de nouveau lors de l'histoire du veau d'or. Lorsque, descendant du sommet du mont Sinäi, il découvre la statue bovine que le peuple a demandée à Aaron de fabriquer pour représenter Yahvé, il est pris de colère et **casse les tables de pierre contenant la loi divine.***



Puis, pour sanctionner cette idolâtrie, il organise, avec le concours **des Lévites**, un massacre parmi le peuple: « *Il leur dit : « Ainsi parle le Seigneur, le Dieu d'Israël : Mettez l'épée au côté, parcourez le camp de porte en porte, et tuez qui son frère, qui son ami, qui son proche ! » Les fils de Lévi exécutèrent la parole de Moïse et, parmi le peuple, il tomba, ce jour-là, environ trois mille hommes.» (Exode 32, 27-28)*

Cette action, qui peut choquer les lecteurs contemporains, **s'accorde mal avec la grande prière d'intercession que Moïse adresse à Yahvé lorsque ce dernier veut annihiler l'ensemble du peuple à cause du veau d'or.** Cette tension s'explique sans doute par le fait que la figure de Moïse a été récupérée par des courants différents qui tous voulaient légitimer leurs options théologiques, parfois contradictoires, en les fondant en lui. (*voir encore une fois de plus la vie de Jésus - 4 évangélistes*)

Ainsi, en Nombres 31, **Moïse veut que toutes les femmes madianites soient tuées pour que les Israélites ne soient pas incités à l'infidélité vis-à-vis de Yahvé, alors qu'en Exode 2, il devient lui-même le mari d'une femme madianite!**

## Moïse et ses épouses

La relation de Moïse aux femmes est compliquée dans la Torah. Lorsqu'il s'enfuit pour échapper au pharaon, il est accueilli par **un prêtre madianite (Jethro) dont il épouse une des filles, Cippora**. C'est lors de son séjour au pays de Madiân que Yahvé se révèle à Moïse et lui donne l'ordre de retourner en Egypte pour libérer les Hébreux de l'oppression que les Egyptiens font peser sur eux. **Or, sur le chemin du retour, Cippora le sauve d'une attaque de Yahvé qui veut le tuer pour des raisons qui ne sont pas précisées dans cette narration très difficile et souvent censurée** (Exode 4,24-26 « *Or, en cours de route, au campement de nuit, le Seigneur rencontra Moïse et chercha à le faire mourir. Cippora, sa femme, prit un silex, coupa le prépuce de son fils, en toucha le sexe de Moïse et dit : « Tu es pour moi un époux de sang. » Alors Dieu s'éloigna de Moïse. Cippora avait parlé d'«époux de sang» à cause des circoncisions* »).

En circoncisant son fils et en touchant avec le sang le sexe de son mari, Cippora repousse Yahvé et sauve la vie de Moïse.

Cette vision très positive de l'épouse madianite contraste avec d'autres récits du Pentateuque dans lesquels on voit Moïse en guerre contre les Madianites. De plus, après qu'elle a sauvé la vie de Moïse, **Cippora disparaît de la narration.**

On la retrouve seulement au chapitre **18 du livre de l'Exode**, où elle apparaît, avec ses deux fils, aux côtés **de son père Jethro** qui vient rendre visite à Moïse. A cette occasion, on apprend avec stupéfaction que Cippora a été « **renvoyée** » (Ex 4, 2-4) « *Jethro, le beau-père de Moïse, prit Cippora, la femme de Moïse, qu'il avait répudiée ; il prit aussi ses deux fils. L'un s'appelait **Guershom** (ce qui signifie : Immigré en ce lieu) car, avait dit Moïse, « Je suis devenu un immigré en terre étrangère ». L'autre s'appelait **Élièzer** (ce qui signifie : Mon Dieu est mon secours) « car, avait-il dit, le Dieu de mon père est venu à mon secours, il m'a délivré de l'épée de Pharaon ».*

Le narrateur veut-il simplement indiquer que Moïse l'a renvoyée vers son père pour lui épargner les dangers et difficultés résultant de la confrontation avec le roi d'Egypte ? Ou bien a-t-il divorcé de sa femme madianite ?

On apprend en effet, en **Nombres 12**, qu'il est critiqué par sa soeur Myriam ***pour avoir épousé une femme koushite***. Certains commentateurs ont voulu identifier cette femme à Cippora, mais le texte biblique est formulé de telle manière **qu'il faut penser à un mariage récent**. D'ailleurs, le terme « ***koushite*** » renvoie au sud de l'Égypte. Le contexte historique de cette narration pourrait être celui de mariages mixtes entre des Judéens installés à Eléphantine (une île sur le Nil) et des autochtones nubiens.

En Nombres 12, un tel mariage est légitimé, puisque Myriam, qui l'a critiqué, **est frappée d'une maladie cutanée qui la rend temporairement impure**. Ce mariage mixte de Moïse est donc accepté par Yahvé, alors que dans d'autres textes, par exemple dans le Deutéronome, c'est par la médiation du même Moïse que de telles unions sont proscrites.

# Le premier prophète

Moïse est présenté par le Pentateuque comme une sorte de **proto-prophète** qui inaugure la série des prophètes apparaissant dans la deuxième partie du canon de la Bible hébraïque, à savoir **les Prophètes antérieurs** (de Josué aux livres des Rois) et **les Prophètes postérieurs** (d'Isaïe à Malachie). Dans le Deutéronome, **Moïse rappelle comment Yahvé a initié avec lui la série des prophètes qui, dans l'esprit des auteurs de ce livre, sont avant tout des prédicateurs de la Loi**: « *Je susciterai pour eux, parmi leurs frères, un prophète comme toi; je mettrai mes paroles dans sa bouche, et il leur dira tout ce que je lui ordonnerai.* » (Deutéronome 18,18)



Le récit dit du buisson ardent (**Exode 3**) décrit quant à lui la vocation de Moïse comme celle d'un prophète. On observe alors des parallèles entre cette vocation et celle de Jérémie (**Jérémie 1, 4-9**): dans les deux cas, Dieu « **envoie** » celui qu'il a choisi; dans les deux cas, **cet envoi est suivi d'un refus de l'appelé**, qui met en avant **sa faiblesse et son inadaptation** quant à la mission à accomplir.

À cela, Dieu répond par une promesse d'assistance (« **Je serai avec toi** ») et confirme l'envoi (« **Va!** ») par un signe qui, pour Moïse, se situe dans l'avenir : *le culte de Yahvé au même endroit, sur la montagne même où Moïse, selon Exode 3, reçoit son appel.* Par cette mise en parallèle, l'auteur de ce texte veut faire de Moïse **un précurseur de Jérémie et de tous les prophètes dont il est question ensuite.**

## L'intercesseur du peuple

Dans l'épisode du veau d'or (Exode 32), Moïse laisse parfois libre cours à sa colère. Mais lorsque Yahvé lui dit qu'il veut exterminer l'ensemble du peuple et en créer un nouveau dont Moïse serait l'ancêtre, ce dernier **intercède avec une prière et réussit à faire changer le Dieu d'Israël d'avis, en usant de deux arguments** : **la réputation** de Yahvé auprès des Égyptiens et **le rappel des promesses faites aux patriarches** (*Yahvé avait annoncé qu'ils seraient à l'origine d'une grande nation*).

Moïse réussit donc à détourner Yahvé de son projet, mais en même temps, il devient clair que Moïse n'est pas, contrairement à Abraham, Isaac et Jacob, un ancêtre. Il a certes deux fils, mais ils ne jouent aucun rôle dans la trame narrative de la Torah ; **son successeur est d'ailleurs Josué**, qui n'a aucun lien de parenté avec lui.

La deuxième grande crise entre Yahvé et son peuple se situe au moment où les Hébreux refusent, suite au rapport des explorateurs, de conquérir le pays (**Nombres 13-14**). Yahvé décide alors à nouveau de faire mourir l'ensemble des Israélites dans le désert, et c'est une fois encore grâce à l'intercession de Moïse, qui recourt à des arguments similaires à ceux d'**Exode 32**, que la catastrophe est évitée.

**Cependant, il y a une sanction** : la génération adulte des Hébreux sortis d'Egypte doit mourir dans le désert; ce n'est que la deuxième génération, guidée par Josué, qui aura la possibilité d'entrer dans le pays.

**Et Moïse, malgré son intercession, doit également mourir à l'extérieur de la Terre promise.**

## L'interprète de la Torah

Le livre du Deutéronome est construit comme un grand discours que Moïse tient juste avant sa mort. Il contient **une collection de lois qui comporte des parallèles et des différences avec le code de l'Alliance du livre de l'Exode**. Or, en juxtaposant ces deux codes, les rédacteurs du Pentateuque ont construit le discours de Moïse dans le *Deutéronome* comme **la première exégèse du code de l'Alliance**, ainsi que des narrations contenues dans les livres de l'Exode et des Nombres. On lit d'ailleurs en Deutéronome 1,5: « *En Transjordanie, dans le pays de Moab, Moïse se mit à leur expliquer cette Torah.* »

Ce livre peut donc être perçu comme la première interprétation des livres précédents, et Moïse apparaît non seulement comme **le médiateur de la Loi, mais aussi comme son premier interprète.**



## Un homme sans égal

Le récit de la mort de Moïse au **chapitre 34 du livre du Deutéronome** souligne son caractère incomparable. C'est Yahvé lui-même qui l'enterre, ce qui signifie, selon le narrateur, **que la localisation de sa sépulture est inconnue**. Derrière cette remarque se cache sans doute la volonté d'empêcher le développement d'un culte de Moïse autour de son tombeau.

Moïse meurt en dehors du pays, *mais le dernier chapitre lit cette mort non plus comme une punition, mais plutôt comme une consolation* : la mort en exil voulue par Yahvé peut prendre un caractère exemplaire pour les juifs de la Diaspora hantés par la perspective d'un enterrement en dehors du pays. **Moïse contemple la Terre promise mais il n'y entre pas, la promesse du pays est répétée mais son accomplissement reste ouvert.**

Ce qui importe avant tout, telle est la conclusion du Pentateuque, **c'est la Torah**, dont Moïse est l'unique médiateur. L'épithète donnée en Deutéronome 34,10-12 marque une césure nette entre le Pentateuque et les livres suivants: *« Il ne s'est plus levé en Israël un prophète comme Moïse, lui que le Seigneur rencontrait face à face. Que de signes et de prodiges le Seigneur l'avait envoyé accomplir en Égypte, devant Pharaon, tous ses serviteurs et tout son pays ! Avec quelle main puissante, quel pouvoir redoutable, Moïse avait agi aux yeux de tout Israël ! »*

Il y aura certes encore des prophètes, mais aucun n'égalera Moïse qui est ici tellement rapproché de Yahvé qu'on lui attribue **« les signes et prodiges »** qui, dans la narration de l'Exode, sont le fait de Dieu. Cette grande césure souligne le fait que, dans le judaïsme, **la Torah est au-dessus des Prophètes et des Ecrits**. Et cette Torah est la Torah de Moïse qui, dès le premier chapitre du livre de Josué, est à lire et à méditer (**Josué 1,7-8**).

<b>Moïse</b>	<b>Jésus (nouveau Moïse)</b>
Né sous le règne d'un pharaon inique.	Né sous le règne de l'inique Hérode
Échappa au massacre ordonné par le Pharaon.	Échappa au massacre ordonné par Hérode
Exilé à Madian avant son ministère	Exilé en Égypte avant son ministère
Passa dans les eaux de la mer Rouge	Passa dans le Jourdain pour y être baptisé
Éprouvé pendant 40 ans au désert	Éprouvé pendant 40 jours au désert
Jeûna 40 jours et 40 nuits au Sinai	Jeûna 40 jours et 40 nuits au désert
Premier signe : changea l'eau en sang	Premier signe : changea l'eau en vin, puis le vin en sang
Proclama la Loi du sommet d'une montagne	Proclama la nouvelle Loi du sommet d'une montagne
Donna la manne (pain du ciel) et de l'eau au désert.	Donna le pain du ciel et la vraie boisson spirituelle
Libéra Israël de l'esclavage d'Égypte	Libéra tous les hommes de l'esclavage du péché et de la mort.

## *Pourquoi le prophète Moïse est-il parfois représenté avec des cornes ?*

Aussi curieux que cela puisse paraître, l'explication de cette bizarrerie anatomique est sans doute une banale erreur de traduction ! Saint Jérôme fut chargé par le Pape, à la fin du IV<sup>ème</sup> siècle après Jésus-Christ, de traduire la Bible en latin afin de rendre accessible au plus grand nombre, le texte original de l'Ancien Testament (**qui était écrit en hébreu**) et celui du Nouveau Testament (**qui était écrit en grec**). Après de longues années de labeur, saint Jérôme mis au point la **Vulgate** (en latin « **Vulgata** » signifie rendue accessible). Le grand saint, bien que très érudit, commit sans doute une erreur en traduisant un passage de l'Exode qui relate *la remise par Dieu des tables de la Loi à Moïse*. Les versets hébreux mentionnent à trois reprises (**Ex 34,29, Ex 34,30 et Ex 34,35**) le fait que, lorsqu'il redescend du Sinaï avec les tables de la Loi, **le visage de Moïse rayonne de lumière**. Or saint Jérôme fut trompé par la proximité phonétique des mots hébreux « **karan** » (*rayonner*) et « **keren** » (*cornes*) et traduisit « *cornuta esset facies sua* » (« **son visage était cornu** ») là où il aurait dû écrire « **son visage rayonnait** » !

